



REVUE DES LIVRES

Recension d'ouvrages en économie sous forme de :

- Notes de lecture
- Présentations synthétiques
- Lectures critiques.

Les recensions font l'objet d'une évaluation par un comité de lecture

Les textes ne doivent pas dépasser cinq pages

Michael STORPER, *Keys to the City. How Economics, Institutions, Social Interaction, and Politics Shape Development*, Princeton University Press, 2013, 275 pages.

Par Michel HOLLARD

Université Pierre Mendès France, Grenoble

Michael Storper est connu surtout en France comme le coauteur, avec Robert Salais en 1993 de *Les Mondes de production* (éditions de l'EHESS). L'idée de cet ouvrage était, dans le sillage de l'économie des conventions, d'appréhender l'entreprise comme un collectif animé par des valeurs communes et concrétisé par des conventions de travail. Vingt ans après, M. Storper publie un ouvrage ambitieux cherchant à expliquer pourquoi les grandes villes connaissent des évolutions contrastées dans les pays industriels, elles qui jouent un rôle essentiel dans le développement mondial (600 métropoles regroupent le tiers de la production mondiale). Géographe et économiste, l'auteur intègre dans son analyse les développements récents de l'analyse économique et, en particulier, ceux de la nouvelle économie géographique synthétisés dans le modèle DSK (Dixit, Stiglitz, Krugman) et de l'économie comportementale (Fehr, Gacher, Kahneman, Thaler, Tversky).

Partant du constat que la hiérarchie des villes évolue fortement au cours des dernières décennies, comme en témoignent les évolutions contrastées des grandes métropoles américaines (Détroit, San Francisco, New York), l'auteur affirme d'emblée que, face à la complexité des systèmes urbains (*cities-regions*), les analyses mono-disciplinaires sont

insuffisantes. Il entend donc prendre en compte successivement les dimensions économiques, institutionnelles, sociales et politiques du développement des régions métropolitaines tout en considérant comme irréaliste la construction d'un modèle général du développement des régions urbaines.

Le plan de l'ouvrage traite donc successivement de ces quatre dimensions.

Il n'est pas question ici de résumer l'ensemble des analyses menées dans cet ouvrage, mais d'en retenir quelques apports analytiques particulièrement importants.

La partie économique accorde une grande attention à la nouvelle économie géographique (NEG). On peut résumer le point de vue de l'auteur en disant qu'il reconnaît l'apport des auteurs cités précédemment et approuve l'idée selon laquelle la dynamique des entreprises est essentielle car les métropoles ne sont pas des aires de jeu mais bien le siège d'activités soumises à la concurrence mondiale. L'apport de la NEG est d'expliquer la concentration géographique des activités en termes d'économie d'échelle et de variété, de coûts et de technologies, de salaires et de prix. I lui reproche cependant de ne pas accorder suffisamment d'attention aux activités de services et, parmi celles-ci aux activités, comme les services à la personne ou la construction, difficilement délocalisables, très intensives en emploi et fortement dépendantes des revenus distribués. Les fonctions urbaines essentielles sont le partage et le face à face entre les personnes, les appariements entre individus et emplois et les phénomènes d'apprentissage collectif (il rejoint ainsi la notion « d'atmosphère » d'Alfred Marshall).

Dans la partie II, il traite du contexte institutionnel et cherche à comprendre le déclin ou le développement des différentes régions urbaines en dépassant le cadre des modèles structurels qui cherchent à isoler un paramètre explicatif (« Détroit décline à cause du déclin de l'industrie automobile, les revenus par tête de Los Angeles croissent lentement en raison d'un afflux d'immigrés et des conséquences de la fin de la guerre froide sur l'industrie », etc.). Des événements imprévisibles jouent en effet aussi un rôle important du fait de l'action involontaire « d'agents critiques » dans un contexte d'interaction sociale de réseaux et de communautés.

La partie III explore la dimension sociale de l'économie urbaine. On retiendra surtout une présentation synthétique des conditions pour que les interactions sociales favorisent les innovations sous la forme des « sept C » (qui sont une forme d'écho aux trois T de Florida : talents, technologies, tolérance qui mettait lui l'accent moins sur les interactions entre les individus que sur les ressources humaines disponibles et notamment la « classe créative »).

Ces sept C sont ainsi :

- 1) les codes et communications (relations tacites) ;
- 2) les canaux par lesquels circulent les informations, les marchandises et les personnes, notamment les relations entre leaders scientifiques et entreprises ;
- 3) les clusters qui regroupent des entreprises innovantes aux spécialisations voisines ;
- 4) les communautés au sens large et notamment les communautés de pratique

permettant des apprentissages collectifs ;

5) le contexte, que M. Storper qualifie de « génie local » (division du travail, réseau d'acteurs, références encadrant les comportements des individus et des firmes) ;

6) la coordination notamment entre firmes, universités et laboratoires ;

7) la concurrence à différents niveaux géographiques qui pose, entre autres, la question de l'efficacité des politiques des métropoles en faveur de l'innovation.

La partie IV examine quatre grandes caractéristiques des politiques nationales :

1) la capacité à créer de nouvelles villes, de nouvelles régions et de nouveaux organes de gouvernement, marquant les différences entre sociétés plus ou moins décentralisées ;

2) la mobilité des firmes d'une région à une autre ;

3) le rôle de l'agriculture dans l'économie ;

4) le niveau de différence dans les salaires et la réglementation du travail entre les différentes régions.

Toutes ces différences impliquent que, même dans un monde globalisé, les villes et les régions jouent un rôle différent dans les différentes nations et sociétés.

Le monde du développement métropolitain crée finalement une très grande quantité d'opportunités, d'innovations et de créations. Il sera nécessairement agité, inégal, et conflictuel. Il y aura donc des clivages non seulement entre les différentes métropoles mondiales, mais aussi entre ces métropoles et le reste des territoires nationaux situés en dehors de ces espaces métropolitains. D'où la question de la recherche de l'équilibre entre efficacité, équité et justice qui est posée par le nombre, la taille, la forme et les relations entre les villes.

L'ouvrage, basé sur une connaissance considérable de la littérature sur le développement urbain et spatial, présente un ensemble complet des analyses proposées par les différentes disciplines et permet de ce fait de mesurer l'ampleur de ce qui reste à accomplir pour parvenir à une compréhension du développement urbain au XXIème siècle. Il reste notamment à analyser, de manière concrète et synthétique, comment l'ensemble des visées analytiques présentées dans l'ouvrage explique les évolutions actuelles.